

LA SECONDE MERE

XVI

(*Suite*)

Avec l'emphase de son âge, qui donnait à ses paroles une intensité presque cruelle, ce philosophe de vingt trois ans raconta à la jeune fille les scènes qui avaient accompagné son premier examen. Il ne chercha ni à s'innocenter, ni à accuser son père ; depuis longtemps déjà, il avait fait la part de chacun dans cette sorte de duel, causé par la violence de leurs caractères trop semblables ; par la voix d'Odile il avait appris que ses fautes antérieures avaient été la cause de tout le mal, et son amour pour son père s'était grandi de tout le repentir inspiré par sa folie. Mais s'il ne chercha à rien atténuer, il n'en exalta que plus la tendresse de sa seconde mère, qui, par une sorte de divination, l'avait arrêté sur le seuil du suicide.

Les yeux d'Yveline s'étaient remplis de larmes, bientôt ruisselantes sur ses joues ; de ses deux mains elle tenait serrés les poignets de son frère, haletante, angoissée ; quand il arriva au moment où la balle avait frappé le meuble, sous le geste d'Odile, elle se jeta au cou d'Edme et se pressa contre lui, dans une agonie de sanglots.

— Et tu ne me l'as pas dit ! murmurait-elle à travers ses larmes ; et je n'ai pas su que j'avais failli te perdre ! Je ne t'ai pas assez aimé mon frère ! J'étais sotte, gaie, indifférente, et pendant ce temps-là toi... oh ! mon Dieu !

Il l'embrassa et finit par la calmer : ils étaient heureusement seuls dans une ancienne salle d'étude où personne ne pénétrait jamais.

— Pourquoi ne me l'as-tu pas dit ? reprit Yveline, quand elle eut essuyé ses yeux.

— Parceque tu étais trop jeune, — et puis, je ne ne voulais pas que grand'maman le sût.

Ils restèrent un instant silencieux, oppressés, comme après les grandes crises.

— Comprends-tu, dit Edme ensuite, que j'aime ma mère Odile de toute mon âme ?

— Oui, répliqua la jeune fille, pensive. Mais toi, elle te connaît, naissait, elle t'avait soigné dans ta maladie...